



SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
COLLÈGE DE FRANCE
Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

COMPOSITION DU BUREAU

Président : M. Jean Vercoûtter
Vice-Présidents : R.P. du Bourguet
M. Jean-Philippe Lauer
Trésorière : M^{me} Claude Abels
Secrétaire : M^{me} Liliane Palé
Correspondance administrative et Bulletin :
Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place
Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.
Correspondance financière :
Société française d'égyptologie, même adresse.
Compte de Chèques Postaux : N° 2003-03 S, Paris.
Compte bancaire : Crédit Agricole, quai de la Rapée, 75561, Paris
Cedex 12.

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Direction : M. Jean Vercoûtter, Membre de l'Institut.
Secrétariat de rédaction : M. Olivier Perdu.
Correspondance scientifique :
Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place
Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 107

Octobre 1986

Assemblée générale du 30 octobre 1986	2
Rapport financier	3
Nouvelles de l'Égyptologie	5
Membres bienfaiteurs 1986	10
Communication :	
I. M. Claude Traunecker: «Aménophis IV et Nefertiti: Le couple royal d'après les talatates du IX ^e pylône de Karnak».	17

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

30 octobre 1986

L'Assemblée générale du 30 octobre 1986 s'est réunie à 17 h 30, sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président, assisté du R. P. du Bourguet et de M. Jean-Philippe Lauer, vice-présidents.

Compte rendu de la précédente Assemblée générale

M^{me} Liliane Palà, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée générale du 26 octobre 1985 (BSFE 104), aucune remarque n'est formulée.

Membres excusés

M^{me} Yves Antelme, M^{me} Jacqueline Beilin, M^{me} Isabelle Bellion, M. Jacques Blot, M^{lle} Isabelle Blum, M. Pascal Carapalis, M. Henri Cazelles, M. Alain Charron, M. Francis Cimmino, M. Michel Colas, M. Combalbert, M^{me} Marie-Claire Cuvillier, M. Didier Devauchelle, M^{me} Vera Droste, M. Maurice Guilloux, M. Matthieu Heerma van Voss, M. Jean-Marie Kruchten, M^{lle} Bernadette Letellier, M^{me} Anne-Marie Loyrette, M. Francis Malaurie, M. Charles Maystre, M. Arpag Mekhitarian, M. et M^{me} Menjaud, M. Edouard Michel, M^{me} Monique Nelson, M. André Neurisse, M. André Nied, M. Charles Ratton, M^{me} Yolande de Seroux, M. Maurice Stracmans.

Nouveaux membres

M^{lle} Marie-Claire Dujardin, M^{me} Christine Favard-Meeks, M^{me} Claude Grandière, M^{me} Nicole Hallet, M^{me} Eléonore Kormicheva, M. Christian Lawniezak, M. René Lehnardt, M^{lle} Isabella Leonardi, M. Pierre Prévot, M^{me} Michèle Rivoire, M^{lle} Suzanne Tonnelier, M. Paul Wattier.

Avant l'Assemblée générale, ce même jour, le Comité de la Société s'est réuni pour attribuer la bourse annuelle de la Société Française d'Égyptologie. M. Adam Eisa Khider a obtenu, à l'unanimité, les suffrages du Comité. M. Khider, après des études à l'Université de Khartoum passe un diplôme d'égyptologie à l'Université de Londres (1973-1976), un D.E.A. à l'Université de Paris IV (1984), et prépare actuellement un doctorat de 3^e cycle à Paris IV sur « Le mobilier et les coutumes funéraires koushites » sous la direction du professeur Jean Leclant. Il est directeur de la section archéologique des Antiquités du Soudan. Il a travaillé avec plusieurs missions archéologiques de fouilles et en 1982, il a fouillé personnellement à Old Dongola.

Rapport financier

Mme Claude Abelès, trésorière, présente le rapport financier pour l'exercice 1985-1986.

Il est annoncé que le taux des cotisations pour l'année 1987, est maintenu.

Membres bienfaiteurs	360 francs
(avec service gratuit de la Revue d'Égyptologie)	
Membres titulaires	130 francs
Membres étudiants	80 francs

Libeller les titres de paiement au nom de:
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
C.C.P. : Paris 2093 33 S

Exercise 1985-1986

4

5

5

5

5

5

5

5

des recherches entreprises au sud de l'Égypte. Enfin, le gros et excellent ouvrage de W. Y. Adams, *Nubia, Corridor to Africa*, vient de connaître une deuxième édition; il remplace et complète *History of the Sudan*, de A. J. Arkell qui, bien que fort bon, est quelque peu schématique, si l'on tient compte de l'importance et de la richesse du sujet.

Toute cette activité scientifique porte ses fruits comme on le constate en analysant les communications présentées lors des deux derniers congrès internationaux qui se sont tenus, l'un en Septembre 1980 en Pologne, à Dymaczewo près de Poznan — les *Actes* en ont été publiés en 1984 — et l'autre en Août 1986 à Uppsala, en Suède.

A parcourir ces communications, on s'aperçoit que les Égyptologues de stricte obédience, si je puis dire, ne peuvent plus ignorer les recherches menées dans une région dont on a souligné souvent, à juste titre, l'aridité et les difficultés d'accès. Pour comprendre l'évolution de la civilisation en Égypte, il est indispensable de tenir compte des événements contemporains au Soudan nilotique. Cette constatation, valable pour les périodes historiques, Ancien et Moyen Empire comme XVIII^e et XIX^e dynasties, ou pendant et après la dynastie dite éthiopienne, est désormais évidente pour la Pré- et la Protohistoire.

Pendant des décennies, les historiens de l'Égypte aussi bien que de l'Antiquité du Moyen Orient ont cherché du côté de l'Orient les origines de la civilisation pharaonique. *Post hoc ergo propter hoc*: on se plaisait à faire valoir qu'agriculture, élevage, architecture, écriture, étaient — affirmait-on — plus anciennement connus en Mésopotamie et au Proche-Orient qu'en Égypte; donc il allait de soi que celle-ci les avait empruntés à ces contrées, soit à la suite de migrations ethniques, soit par contacts directs commerciaux ou culturels. Et de discuter des routes suivies par ces mouvements présumés de populations ou d'idées. Pour beaucoup, la formule *ex oriente lux* était une évidence.

Depuis une quinzaine d'années, grâce, d'une part, au perfectionnement des méthodes scientifiques de datation (Carbone 14 «calibré», thermoluminescence), et d'autre part, aux recherches intensives conduites en Nubie proprement dite ainsi que dans le Sahara oriental à l'ouest du Nil, on a découvert que le rôle joué par l'Afrique du Nord-

Est dans ce que l'on appelle, improprement d'ailleurs, la «révolution néolithique», est loin d'être négligeable.

Dès le VIII^e millénaire avant J.-C., à l'Épipaléolithique, c'est-à-dire avant même le Néolithique, la Nubie et le Sahara proche du Nil connaissaient déjà la poterie; celle-ci y apparaissait donc aussi anciennement qu'en Asie, sinon même à une époque antérieure. L'élevage paraissait à peu près en même temps sur les deux continents. Ainsi l'Afrique, et l'Égypte avec elle, ne peut être présentée comme l'enfant attardé de la Préhistoire. Il n'est plus certain que les innovations durant l'histoire lointaine de l'humanité, aient toujours été en provenance de l'Orient vers l'Occident. Le courant inverse n'est plus exclu.

Cette révolution, le mot n'est pas trop fort, dans nos façons de penser, se perçoit dans les travaux présentés à Poznan aussi bien qu'à Uppsala.

Un «Symposium» polonais, tenu en mémoire de l'archéologue anglais A. J. Arkell, avait pour thème: «L'Origine et le Développement primitif des cultures productrices de nourriture dans l'Afrique du Nord-Est» (*Origin and Early Development of Foodproducing Cultures in North-Eastern Africa*)¹. L'Égypte et le Soudan nilotique y tiennent une très large place. On retiendra particulièrement certains articles: d'Achilles Gautier, sur la faune égyptienne et soudanaise au quaternaire; de W. Davis, sur l'art le plus ancien de la Vallée du Nil; de E. Endelsfelder, sur le développement économique et social de l'Égypte à la fin du Prédynastique; de B. G. Trigger, sur les grandes lignes du développement social et économique de l'Égypte pharaonique depuis l'époque archaïque jusqu'à la fin de l'Ancien Empire; les deux contributions de F. Wendorf et R. Schild d'une part, de A. Stemler et R. H. Falk d'autre part, à propos des graines de céréales trouvées au Ouadi Koubbaniyeh, en Haute Égypte, qui demeurent d'un intérêt capital pour l'apparition de l'agriculture dans la vallée égyptienne du Nil et pour les problèmes qu'elle pose, même après la mise au point de la trop haute date attribuée initialement aux graines. On notera encore les articles de K. M. Bank sur la présence pécoce de la céramique dans le désert proche de l'Égypte; de F. Geus, sur le Néolithique tardif de Kadada, au Soudan nilotique, et les rapprochements troublants qu'il

évoque avec le Prédynastique Ancien égyptien (Tasien), ainsi que la contribution de B. Midant-Reynes sur «La taille des couteaux de silex du type Gebel el-Arak et la dénomination du silex en égyptien».

Il serait trop long d'énumérer tous les articles qui ouvrent des horizons nouveaux sur l'origine de la civilisation en Égypte; qu'il suffise de souligner que sur les cinquante-neuf articles que comportent les Actes du Congrès de Poznan, quarante-deux concernent l'Égypte et le Soudan Nilotique, vingt-quatre de ceux-ci se rapportant à l'Égypte seule: préhistorique, prédynastique et historique.

Du 11 au 16 août 1986, s'est tenue en Suède, à Uppsala, la *Sixième Conférence Internationale d'Études Nubiennes*². La Société des Études Nubiennes, organisatrice de cette conférence, est l'héritière directe de la réunion à Essen, en 1969, au cours de laquelle les archéologues qui avaient fouillé en Nubie égyptienne et soudanaise ont exposé les résultats de leurs travaux concernant la seule Nubie chrétienne³. Cette origine était encore sensible à la conférence d'Uppsala où un assez grand nombre de contributions se rapportaient à l'histoire, l'architecture, la céramique, etc., des royaumes chrétiens de Nubie. Toutefois, à côté de ces communications, les autres cultures qui se sont succédé dans la Vallée du Nil au sud de l'Égypte sont désormais l'objet d'études aussi bien pour la période antérieure aux royaumes chrétiens médiévaux: des origines les plus lointaines jusqu'au V^{ème} siècle de notre ère, que pour les cultures post-chrétiennes, islamiques et même actuelles.

Comme au Congrès de Poznan, l'Égypte et la Nubie contemporaine de l'Égypte pharaonique ou gréco-romaine ont fait l'objet de recherches originales et importantes. On notera, entre autres, les articles de F. A. Hassan «Desert Environment and Origins of Agriculture in Egypt»; M. Bietak «The C-group and the Pan-Grave Cultures in Nubia»; Ch. Bonnet «Kerma royaume africain de Haute-Nubie»; L. Bongrani Fanfoni «The word ʾḫw»; I. Caneva «More on Predynastic Egypt»; S. Donadoni «News from Gebel-Barkal»; F. A. Hassan «Chronology of Ancient Nubian Cultures: the Neolithic and the A-Group»; F. W. Hinkel «Egyptian Cubit or Greek Module»; E. Leospo «Sur les archers nubiens de Gebelein, Documents de la tombe d'Iti»; J. Lewczuk «Studies on the iconography of Thoueris in the Art of the Kingdom of Kush»; R. G. Morkot «The Excavations

at Sesebi 1936-1938»; A. Nibbi «Some Questions Concerning the name of Kīš»; Ch. Simon, «Les populations Kerma. Evolution interne et relations historiques dans le contexte égypto-nubien»; E. Strouhal «Rock Tombs at Nag 'el-Fariq (Egyptian Nubia)»; et J. Vercoutter «Mirgissa trente ans après».

Comme on le voit par ce rapide aperçu des communications présentées tant à Poznan qu'à Uppsala, les égyptologues ont intérêt à tenir compte des travaux des «nubiologues», qu'ils soient préhistoriens, historiens ou archéologues. Deux nouveaux congrès des mêmes disciplines sont annoncés: l'un de nouveau à Poznan, en 1988, l'autre à Rome, en 1990, celui de la VII^{ème} Conférence Internationale d'Études Nubiennes. Il est certain que l'Égypte y tiendra encore une place très importante.

Jean VERCOUTTER

NOTES

1. C'est le titre que portent les «Actes» de ce congrès que publient l'Académie des Sciences Polonaise et le Musée Archéologique de Poznan, L. Krzyżaniak et M. Kobusiewicz en étant les éditeurs (Poznań, 1984).

2. Les «Actes» de cette conférence ne sont pas encore édités. En attendant la publication, annoncée comme proche, des communications principales par l'Académie Royale de Suède, on trouvera grâce au Prof. Tomas Hägg une prépublication des «Main Papers» en deux volumes à l'Institut d'Études Classiques de l'Université de Bergen: *Sixth International Conference for Nubian Studies. Pre-Publication of Main Papers*, Bergen, 1986. Les résumés des communications normales ont été édités par Rita Dehlin et Tomas Hägg sous le titre: *Sixth International Conference of Nubian Studies ABSTRACTS OF COMMUNICATIONS*, Klassisk Institutt Universitetet i Bergen, 1986.

3. Cf. *Kunst und Geschichte Nubiens in Christlicher Zeit*, herausgegeben von Erich DINKLER, Recklinghausen, 1970.

Les 9, 10 et 11 octobre 1986 s'est tenue à la Fondation Hugot du Collège de France, à Paris, une Table-Ronde Internationale du C.N.R.S. sur le thème: «Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire. Nouvelles données, nouvelles questions». Cette rencontre, organisée par Alain Zivie, réunissait une vingtaine de participants d'Égypte, des U.S.A., de Grande-Bretagne, des Pays-Bas, de R.F.A.,

de Pologne et bien entendu de France. Communications mais discussions et confrontations des points de vue étaient au programme.

Il s'agissait de réunir les principaux spécialistes, fouilleurs ou non, qui travaillent actuellement sur Memphis et ses cimetières (Saqqarah, mais aussi Giza) et qui, depuis une douzaine d'années, élargissent ou renouvellent les perspectives et les connaissances antérieures sur un fait souvent passé inaperçu : l'importance historique de Memphis au Nouvel Empire et sa signification.

La communication des résultats et des problèmes respectifs, les discussions ouvertes et cordiales, la prise de conscience des nouvelles questions qui se posent maintenant et la volonté de constituer à l'avenir un groupe de travail cohérent ont été au centre de ces journées d'étude, inaugurées par le Professeur Jean Leclant. Les actes de cette Table-Ronde Internationale du CNRS devraient faire l'objet d'une publication spécifique.

(A.Z., février 1987)

MEMBRES BIENFAITEURS 1986

M ^{me} Marie-Noëlle Acquaviva	M ^{lle} Françoise Barrier
M ^{me} Brigitte Affholder	M ^{me} Geneviève Vivent-Bataille
M ^{me} Denise Albis	M. Thierry Bauduin
M. H. Altenmüller	M ^{me} Gilberte Beaux
M ^{me} Guillemette Andreu	M. Albert Bedard
M. Sydney Aufrère	M ^{me} Jacqueline Beilin
M. Jean Auvert	M ^{me} Madeleine Bellion
M. Michel Azim	M ^{me} Marie-Ange Berlandini
M ^{me} Monique Bacquier	M ^{me} Georgette Bertrand
M. Klaus Baer	M ^{me} Denise Bibiloni
M. Steffen Baier	M ^{me} Julienne Bleier
M. Christophe Barbotin	M. Jacques Blot
M. Thierry Bardinet	M ^{me} Blottière
M. Jacques Barges	M ^{me} Danielle Bocquillon
M. Paul Barguet	M ^{lle} Marie-Ange Bonhême
M ^{me} Anne Barrault	M. Charles Bonnet

M ^{me} Claude Botros	M ^{me} Christiane Desroches
M. Robert Botte	Noblecourt
R. P. du Bourguet	M. Didier Devauchelle
M. Emile Boursier	M ^{lle} Marthe Dieny
M. Christian Bouteau	M ^{me} Claudia Dolzani
M ^{me} Simone Brenner	M. Jean-Roger Donati
M ^{lle} Catherine Bridonneau	M ^{me} Duriot
M. Stanny Bruyninckx	M. et M ^{me} Jean Duteil
M. Pascal Carapalis	M. Elmar Edel
M ^{me} Micheline Carré	M ^{me} la Duchesse d'Este
M ^{lle} Isabelle Chalons	M ^{me} Christine Favard-Meeks
M ^{me} Sylvie Cauville-Colin	M ^{me} Christine de Flers
M. Benito Celada	M ^{me} Annie Forgeau
M ^{lle} Simonne Chantalou	M. John L. Foster
M. Georges Charpentier	M. René Fouque
M. Georges Chautard	M ^{lle} Annie Gasse
M. Pierre Chevereau	M ^{lle} Nicole Genaille
M ^{me} Christine de Chirée	M. Philippe Germond
M. Francesco Cimmino	M. Pierre Giard
M. Pierre Clouin	M. Raphaël Givéon
M ^{me} Odile Cocault Duverger	M ^{me} Suzanne Glaser
M. M. Colas	M. Jean-Edouard Goby
M. Pierre Comte	M. Hans Goedicke
M ^{me} Hélène Conduché	M. Eric Gougelin
M ^{me} Marylène Cordan	M. Francis Gourdon
M ^{me} Liliane Couzi	M. Jean-Claude Goyon
M. Georges Coulon	M ^{me} Claude Grandière
M ^{me} Marguerite Cour	M. Nicolas Grimal
M ^{me} Marguerite Curtil	M. Albert Guibaud
M ^{me} Marie-Claire Cuvillier	M. Maurice Guilloux
M. Jean-Marc Debout	M. Adolphe Gutbub
M. Jean-Claude Degardin	M. Gerhard Haeny
M ^{me} Michèle Deplanque	M. Didier Hagenmuller
M. Philippe Derchain	M ^{me} Nicole Hallet
M. Pierre Despatin	M. Ibrahim Harari
M ^{me} Suzanne Desprez	M ^{me} Françoise Hémery
M. Michel Després	M. Jean-Claude l'Herbette

M^{me} Martine Hivert
 M. Gunther Hobl
 M^{me} Marion Horent
 M^{lle} Claudine Huot
 M. Christian Jacq
 M. Patrice Josset
 M. Bernard Kahn
 M^{me} J. L. Keith-Bennett
 M. Jeannot Kettel
 M. Yvan Koenig
 M. Jean-Marie Kruchten
 M^{me} Gabrielle Kueny
 M. Francis Labib
 M^{lle} Françoise Labrique
 M^{me} Annick Lacheny
 M. Pierre Lambert
 M. M. Lamourdedieu
 M. Marcel Laperruque
 M. André Laroche
 M. Lassudrie-Duchesne
 M. Jean-Philippe Lauer
 M^{me} Véronique Laurent
 M. Paul Lavalade
 M. Richard Lebeau
 M. Christian Leblanc
 M. Jean Leclant
 M. Guy le Cuyot
 M. Patrice le Guilloux
 M^{lle} Françoise le Saout
 M^{me} Maria Helena
 Trindada Lopès
 M^{lle} Bernadette Letellier
 M. Henri Loffet
 M. Jésus Lopez
 M. Erich Luddeckens
 M^{me} Jacqueline Lustman
 M^{me} Macke-Ribet

M^{me} Martine Mackenzie
 M^{lle} Noëlle Maire
 M. Francis Malaurie
 M. Jacques Manouvrier
 M. Bruno Marchesseau
 M. Guy Marester
 M^{me} Cécile Maridor
 M. Michel Martinez
 M. Alkis Matheos
 M. Bernard Mathieu
 M. Francis Matray
 M. Jean Claude Maudet
 M. Charles Maystre
 M^{me} Bernadette Menu
 M^{me} Sylvie Mercier-Ythier
 M. Edouard Michel
 M. Gérard Moitrier
 M. Laurent Motte
 M. Jean Murat
 M^{me} Henriette Musnik
 M. Michel Murphy
 M. Alexandre Musat
 M. Robert Navaille
 M. François Neveu
 M. Claude Nofre
 M^{me} Jacqueline Ollivier
 M^{me} Andrée Osier
 M. Gustave Ott
 M. Josep Padro i Parcerisa
 M^{me} Liliane Palà
 M^{lle} Laure Pantalacci
 M^{me} Evelyne Parinaud
 M. Jacques Parlebas
 M. Jean Pecoil
 M. Guy-Henry Peigné
 M. et M^{me} Jean Persuy
 M^{me} Peters-Desteract

M. Hubert Petit
 M. René Pfertzel
 M. Michel Philippe
 M. Stefano Pisani
 M. et M^{me} Gérard Poillot
 M. Martial Pons
 M. Georges Posener
 M. Marcel Rampazzi
 M^{me} Suzanne Ratié
 M. François Reboul
 M^{me} Edwige Reime-Ringer
 M. Serge Renaud
 M. Bruno Richard
 M^{lle} Patricia Rigault
 M^{lle} Jacqueline Robin
 M. Vincent Rondot
 M. Jean Rougemont
 M. Jean-Claude Roux
 M^{me} Germaine Sabathier
 M^{lle} Fabienne Saintin
 M^{me} Sambin-Nivet
 M. Wolfgang Schenkel
 M. Jean-Claude Schwarz
 M. Georges Sécherait
 M. Mircea Sèni
 M^{me} Yolande de Seroux
 M. Bernard Serres
 M. Frédéric Servajean
 M. Guy Simon
 M^{lle} Claire Simon

M. William Kelly
 M. Robert Souchet
 M. Claude Sourdivie
 M. Albert Teillier
 M^{me} Eliane Thébaux
 M^{me} Aïda Thiellement
 M^{lle} Florence Thill
 M. Serge Thomas
 M. Olivier Tiano
 M. Claude Traunecker
 M^{me} Françoise Unal
 M. Joseph Uzan
 M^{lle} Dominique Valbelle
 M^{lle} Eliane Vallée
 M. Michel Valloggia
 M. Bernard van de Walle
 M. Claude Vandersleyen
 M. H. te Velde
 M. Jean Vercoutter
 M. Pascal Vernus
 M. Pierre Viaud
 M. Mario Villani
 M^{me} Wallet-Lebrun
 M. Paul Wattier
 M. Gauthier Willem
 M. Teisuke-Yakata
 M. Jean Yoyotte
 M. Louis V. Zabkar
 M^{me} Christiane Ziegler
 M. Alain Zivie

Aegyptologisches Institut, HEIDELBERG
 Aegyptologisches Seminar der Universität, BONN
 Aegyptologisches Institut der Universität, TÜBINGEN
 Aegyptologisches Seminar der Freien Universität, BERLIN
 Aegyptologisches Seminar; GÖTTINGEN
 American Research Center in Egypt, LE CAIRE
 Arbeitsbereich V: Aegyptologie, HAMBURG
 Bar-Ilan University, RAMAT-GAN
 Ben Gourion University of the Negev, BEER-SHEVA
 Bibliothèque de l'Université, Paris I, PARIS
 Bibliotheek der Rijksuniversiteit, GRONINGEN
 Bibliothèque Golenischeff, PARIS
 Bibliothèque de l'Université de Rouen; MONT-SAINT-AIGNAN
 Biblioteca della Facoltà di Lettere, CATANIA
 Bibliothèque de l'Université de Bordeaux, TALENCE PESSAC
 Bibliothèque interuniversitaire Ste Geneviève, PARIS
 Bibliothèque municipale, NICE
 Bibliothèque de l'École du Louvre, PARIS
 Bibliothèque de l'Institut catholique, PARIS
 Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, PARIS
 Bibliothèque de l'Université de Picardie, AMIENS
 Bibliothèque du musée Borely, MARSEILLE
 Bibliothèque de la Sorbonne, PARIS
 Bibliothèque universitaire, RENNES
 Kunst und Wissen, STUTTGART
 The British Museum, LONDRES
 Brooklyn museum, BROOKLYN
 Brown University Library, PROVIDENCE
 Cambridge University Library, CAMBRIDGE
 Ny Carlsberg Glyptotek, COPENHAGUE
 Centre de Recherches Égyptologiques; PARIS
 Cornell University, ITHACA
 Deutsches Archeologisches Institut, ROME
 John Hopkins University Library, BALTIMORE
 Institut de papyrologie et d'Égyptologie, LILLE III
 Institut Suisse de Recherches archéologiques, ZAMALEK-LE CAIRE
 Institut d'Égyptologie, Université Paul Valéry, MONTPELLIER

Institut d'Égyptologie, LYON
 Istituto di Archeologia dell' Università, TRIESTE
 Kuwait Consolidation; LA HAYE
 Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, Instituut voor
 Egyptologie, LEIDEN
 The Oriental Institute, CHICAGO
 Orientalisches Seminar der Universität, ZÜRICH
 Orientalisches Seminar der Albert-Ludwig Universität, FREIBURG-IM-
 BREISGAU
 Parks Library, IOWA
 Princeton University Library, PRINCETON
 Réunions des Musées Nationaux, PARIS
 W. E. Saabach, International Titles, COLOGNE
 Seminar für Aegyptologie, COLOGNE-LINDENTHAL
 Soprintendenza per le Antichità Egizie, TURIN
 Université de Utah, SALT LAKE CITY
 Université du Michigan, ANN ARBOR, MICHIGAN
 Université de Genève, GENÈVE
 Université d'Auckland, AUCKLAND
 University of Sydney; SYDNEY
 University Library; DURHAM
 Université de Liège; LIÈGE
 University of Pennsylvania Libraries; PHILADELPHIE
 Universitätsbibliothek; TRÈVES
 University of Delaware Library; NEWMARK
 University of Chicago; CHICAGO
 Uppsala University; UPPSALA
 Yale University Library; NEW HAVEN

Communications

1. M. Philippe Derchain: «Le dernier obélisque»¹.
2. M. Claude Traunecker: «Aménophis IV et Néfertiti: Le couple royal d'après les talatates du IX^e pylône de Karnak».

1. A propos du *Dernier obélisque* qui orne aujourd'hui les jardins du Pincio à Rome, le Professeur Philippe Derchain, de l'Université de Cologne, directeur du séminaire

d'égyptologie de cette Université a évoqué de façon attachante les sentiments d'un prêtre égyptien de l'époque impériale romaine. Celui-là même qui rédigea le texte sur l'obélisque, le seul qui ait été érigé sur une sépulture, celle d'Antinoüs, le favori d'Hadrien.

Cette communication ne constitue qu'une partie d'un ouvrage scientifique publié par LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH, *Le dernier obélisque*, Bruxelles 1987, et ne peut donc être présentée séparément. J.V.

La séance a été levée à 19 h 15.

AMÉNOPHIS IV ET NÉFERTITI LE COUPLE ROYAL D'APRÈS LES TALATATES DU IX^e PYLÔNE DE KARNAK

Claude TRAUNECKER

De tous les personnages de l'antiquité égyptienne, Akhénoton et Néfertiti sont sans conteste les plus célèbres. Le couple royal amarnien exerce une telle fascination qu'il fait à présent partie de la mythologie culturelle occidentale. Apparemment si proche de nous, il incarne l'image du couple idéal, touchant dans l'adversité, luttant contre les forces établies d'une société traditionaliste et essayant d'établir une religion d'amour dans un monde égoïste. Compagne d'un roi mystique à la santé fragile, la reine nous émeut par sa fidélité, sa présence constante auprès de son faible époux. Et puis, Néfertiti est si belle!

Cette vision est une réalité, mais une réalité du monde contemporain, toujours prompt à retrouver dans le passé le reflet de ses espoirs et de ses idéaux.

Quelle était la réalité antique, celle qui a disparu à jamais, celle dont il ne reste que ruines, objets hors contexte et inscriptions mutilées parvenus jusqu'à nous par le hasard de l'histoire?

Si les documents concernant cette période sont relativement nombreux, ils sont souvent difficiles à interpréter. Car chacune de ces inscriptions, chacun de ces objets a été conçu dans un but précis, pour un public déterminé. Et ce but ne correspond que rarement avec les questions de l'historien moderne, dont les connaissances ne peuvent rivaliser avec celles, implicites, du public antique. L'abondance de la littérature scientifique consacrée à cette période est autant l'indice de l'intérêt du monde savant pour ce règne étrange que des difficultés rencontrées dans l'exploitation à des fins historiques de ces documents destinés à un tout autre usage.

Aussi l'apparition d'objets, de représentations ou d'inscriptions

datant du règne d'Amenophis IV / Akhenaton et apportant une information nouvelle est-elle toujours très attendue. Parmi les sources potentielles de documents nouveaux, comme les fouilles de Tell el-Amarna et l'exploitation des réserves des musées, les «talatates» de Karnak sont certainement parmi les plus prometteuses¹.

Le terme de «talatate» désigne les blocs de grès de petit module (55 × 28 × 26 cm) employés par les maçons d'Amenophis IV pour construire le temple atonien de Thèbes, à l'est de Karnak, au début du règne. Sur les parois de cet édifice, le cartouche royal contient le nom d'Akhenaton gravé en surcharge sur son ancien nom Amenophis. Le décor ne peut donc être postérieur à l'an 5, année probable du changement de nom du roi. Il est plus difficile d'estimer la date du début des travaux. Pour cela, il faudrait savoir à quel moment du règne fut supprimée la représentation anthropomorphe du dieu d'Akhenaton pour être remplacée par l'image du Disque Rayonnant encadré des cartouches contenant le nom divin; «*Horus dit Double-Horizon qui jubile à l'Horizon*» «en son nom de Lumière qui est dans le Disque». Il semble que cette décision fut prise très tôt dans le règne, peut-être vers l'an 2. Le monument fut progressivement démantelé par les successeurs d'Akhenaton au fur et à mesure des besoins en matériaux de remplissage des chantiers du temple d'Amon de Karnak. Et c'est ainsi que des dizaines de milliers de petits blocs portant chacun un fragment du décor des parois du temple atonien de Karnak ont été enfouis dans les fondations des grandes constructions de Horemheb et des Ramessides. Au cours du démontage de l'aile ouest du IX^e pylône, le Centre Franco-Égyptien des Temples de Karnak a extrait plus de 12000 talatates décorées. Cette documentation, dont l'exploitation vient à peine de commencer, nous apporte de nombreux indices sur les débuts de l'atonisme et la mise en place de ce système théocratique sans précédent dans l'histoire égyptienne. J'aimerais, dans cette courte contribution, vous présenter quelques documents inédits qui, je crois, éclairent d'un jour nouveau le couple amarnien et le statut de la reine Nefertiti².

Depuis longtemps déjà on s'était étonné de l'importance du rôle de la reine dans le système amarnien. Nefertiti est omniprésente aux côtés d'Akhenaton officiant ou exerçant le pouvoir. Le cas d'une femme

accédant au pouvoir suprême n'est pas unique en Égypte. L'exemple de la reine Hatchepsout est célèbre. Mais lorsque la tante de Thoutmosis III assure auprès des dieux les devoirs de pharaon, elle abandonne, dans l'iconographie, son aspect de femme pour revêtir costumes et attributs masculins réservés à Pharaon. Car l'iconographie royale égyptienne est le reflet du système régissant les rapports entre le monde réel, incarné par le souverain, et l'imaginaire. Aussi est-il légitime de penser que les particularités des textes et images concernant la reine Nefertiti traduisent plus celles du statut de la reine dans le système atonien que celles d'une réalité ordinaire ou anecdotique.

Passons rapidement en revue les plus notoires de ces singularités³. Dans les groupes statuariers Nefertiti est représentée à droite du roi et, lorsqu'elle est montrée debout, elle est en position de marche, avançant légèrement le pied gauche. Vêtue comme une femme, elle porte néanmoins la perruque courte dite nubienne ainsi que, selon les circonstances, des couronnes liturgiques (composites, etc.) ou de pouvoir (couronne baclet) habituellement réservées au seul souverain. De plus, elle porte fréquemment une étrange coiffure bleue triconique qui lui est propre, ainsi que la couronne à deux plumes⁴.

Dans les représentations de culte elle est, à de très rares exceptions près, toujours présente derrière le roi, accompagnée des princesses et participant au rite en quelque sorte co-célébre. Il en va de même dans les représentations illustrant les rapports du roi avec ses sujets. C'est le couple royal par exemple qui reçoit l'hommage et les tributs des pays étrangers. Nefertiti est aussi présente, distribuant avec le roi les récompenses aux serviteurs loyaux ou recevant l'hommage et les tributs des nations étrangères. En plusieurs circonstances Nefertiti est représentée assistant au massacre rituel des ennemis et on connaît trois exemples la montrant exécutant elle-même le rite sanglant⁵ (fig. 1). Enfin, sur les piliers d'un monument de Karnak, la reine est la seule officiante.

Les stèles de culte des chapelles privées érigées dans les jardins des villas des notables montrent le couple royal entouré de ses filles. Dans leurs tombes, plusieurs hauts personnages de Tell el-Amarna ont tenu à représenter le couple royal s'embrassant dans son char en route vers le temple. Seule la reine partage avec le roi l'insigne



Fig. 1 — Nefertiti assiste au massacre rituel des ennemis (Tahtane du IX^e pylône 34 3 D) Photo A. Bellod

privilegé de recevoir les signes de vie dispensés par les rayons du Disque

Cette quasi égalité avec le roi est également présente dans les textes. Dans les hymnes, la reine est toujours associée au roi. Dans les invocations funéraires des tombes de Tell el-Amarna, les défunts souhaitent contempler pour l'éternité la beauté du roi, mais parfois aussi celle de la reine. En une occasion, une de ses fidèles n'hésite pas à la qualifier de «divine».

Enfin, sur le sarcophage d'Akhénaton, récemment reconstitué⁶, c'est Nefertiti, qui, aux quatre angles de la cuve, veille sur le repos de son époux, assurant ainsi à elle seule les fonctions des déesses Isis, Nephthys, Neit et Selkis présentes sur les sarcophages de Toutankhamon et de Horemheb.

A Karnak, le grand dromos sud, nouvellement rectifié par Françoise Laroche-Traunecker, a permis d'ajouter une pièce aussi inattendue qu'importante à ce dossier⁷.

L'allée processionnelle qui conduit du X^e pylône au temple de Mout était bordée d'environ 66 paires de sphinx. Les socles de ces sphinx portent les noms de divers souverains, dont certains en surcharge. Herihor, Sethi II, Horemheb sur Toutankhamon⁸ et

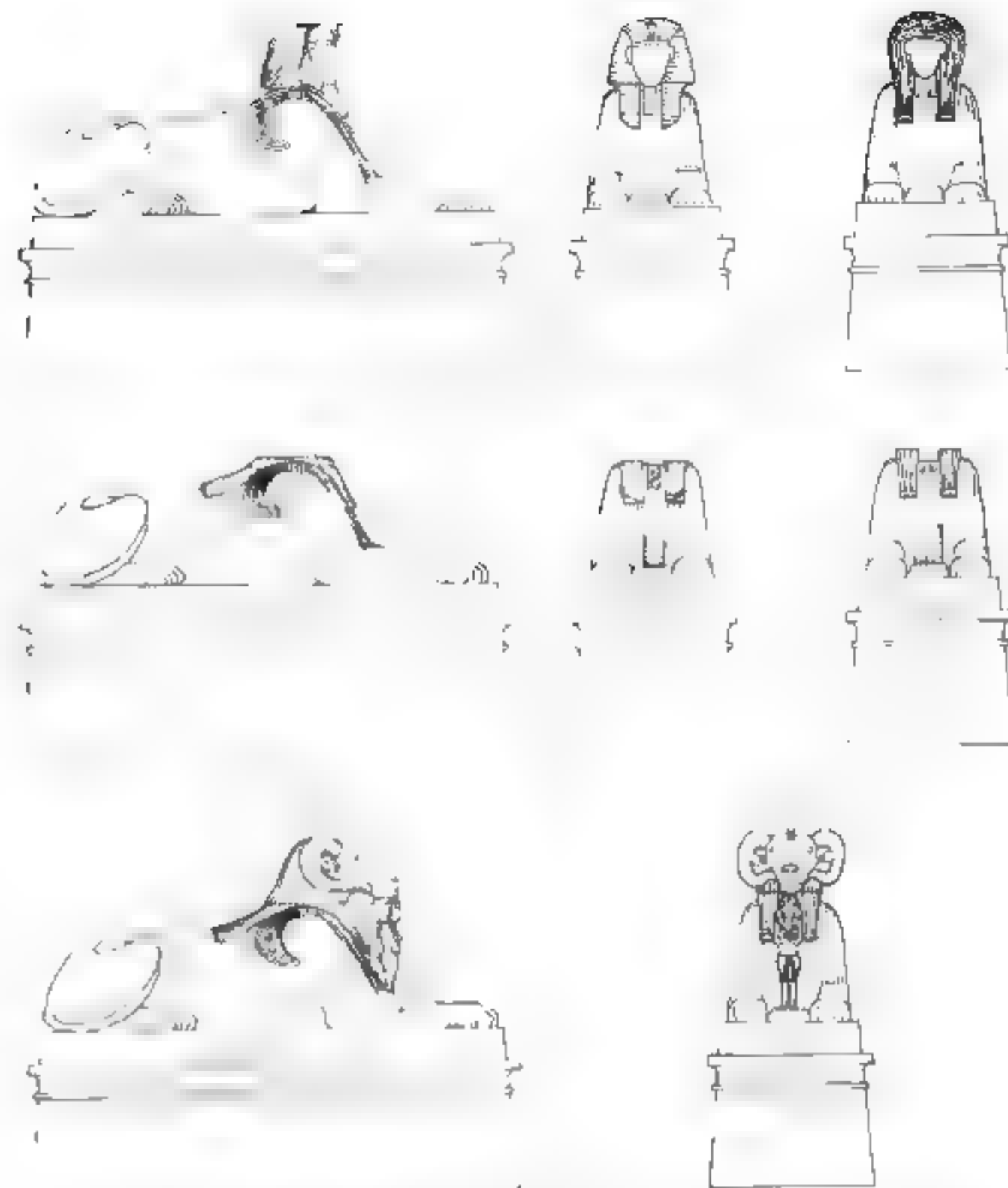


Fig. 2 — Les sphinx d'Amenophis IV et Nefertiti du dromos sud de Karnak. a) État original, b) Modification des sphinx, c) Les sphinx transformés en crosphinx (Dessin et étude F. Laroche-Traunecker)

même sur Ay⁹. Les sphinx sont actuellement tous acéphales. Leurs cous ont été coupés très nettement afin de recevoir des têtes rapportées. Sur leur poitrail, une mortaise témoigne de l'existence d'une statuette royale placée sous la protection du dieu. Les dimensions des décrochements de la surface d'attente du cou ont permis d'identifier avec certitude une tête de belier provenant de ces sphinx. Quant aux statuettes, plusieurs d'entre elles ont été retrouvées¹⁰. Elles portent le nom de Toutankhamon. Il s'est avéré que ces sphinx ne sont devenus criosphinx qu'à la suite d'une intervention brutale consistant à décapiter d'anciens sphinx à tête humaine, pour les doter de têtes de béliers. Le poitrail fut aménagé afin de recevoir une statuette du roi responsable de ces transformations, Toutankhamon et peut-être ensuite Ay (fig. 2).

Mais à qui attribuer les sphinx anciens? Ils appartenaient à deux types: le premier était caractérisé par un cache-perruque némès et portait la barbe royale. Le second était imberbe et portait une perruque tripartite aux retombées avant rondes. Sur les 35 individus encore conservés, 11 appartenaient au premier type et 24 au second¹. Leur position respective dans le dromos est tout à fait désordonnée. Dans les deux cas, les clavicules ainsi que les muscles sterno-cleido-mastoldiens ont été rendus avec un réalisme appuyé. C'est l'observation de ce détail anatomique qui nous a permis de les identifier. Nous n'avons trouvé que trois personnages royaux dont la statuaire présente cette particularité. Toutankhamon, Amenophis IV et Néfertiti. Le premier étant éliminé d'office puisque les mutilations subies par les sphinx sont de son fait, il reste donc les deux derniers.

Ainsi donc, il a existé à Karnak un dromos¹² où des sphinx à l'effigie d'Amenophis IV alternaient avec des sphinx à l'image de Néfertiti. Cette association d'un roi et d'une reine apparaissant à égalité sous une forme aussi monumentale que chargée de signification régale est unique en Égypte. Nous n'avons pour l'instant aucune certitude quant à la date de cet ensemble et sa provenance, mais plusieurs arguments nous donnent à penser que ce dromos était postérieur à l'introduction du Disque rayonnant et pourrait être contemporain des talatates.

Comment expliquer toutes ces particularités? Il apparaît clairement

que la reine joue dans le système atonien un rôle précis et fondé sur une justification mythologique. Ainsi, il n'y a pas lieu de s'offusquer du rôle brutal de la reine fracassant le crâne des prisonniers ni de s'émouvoir de l'indiscrétion de l'artiste n'ayant pas hésité à représenter le couple royal dans l'intimité. Dans les deux cas, il s'agit d'images appartenant à un contexte particulier: décor de porte du palais et du kiosque du gaillard avant de la nef royale dans le premier cas, image de culte pour les fidèles dans le second. Elles expriment, par le biais d'un code de représentations familier aux contemporains, un aspect des fonctions de la reine et de ses rapports avec l'imaginaire. Une série de talatates extraites du môle ouest du IX^e pylône de Karnak fournit une clé permettant d'entrevoir, me semble-t-il, la nature de ces rapports.

Parmi les talatates provenant des couches les plus profondes (n^o 35 et 36), un lot de blocs a attiré mon attention: au-dessus d'un bandeau de texte, une série de danseuses se livraient à toutes sortes d'exercices. L'une d'elles portait une perruque à contrepoids et une courte légende proclamait la venue de la «Déesse». Un autre bloc montrait des chanteuses scandant un hymne annonçant la sortie d'un dieu. Tout cela évoquant la célèbre scène de danse du tombeau de Kherouef, le chambellan d'Amenophis III¹³, danse exécutée à l'occasion de la première fête-Sed d'Amenophis III. Ce parallèle a grandement facilité le travail de reconstitution et nous a permis d'obtenir un assemblage regroupant 64 talatates sur une hauteur de 5 assises une longueur réelle d'une dizaine de mètres (fig. 3-4).

À dire vrai, cette découverte n'était qu'une demi-surprise. H. Chevrier avait déjà découvert dans le II^e pylône des talatates provenant d'une scène de ce type et, dès 1969, E. Wente, étudiant la célèbre représentation de Kherouef dont il préparait l'édition, n'a pas manqué de signaler le fait¹⁴. Mais, grâce à notre assemblage, il a été possible de voir jusqu'où les théologiens atoniens ont suivi le modèle ancien. Et, fait surprenant, ils ont reproduit tous les personnages et textes de la scène de Kherouef sans aucune censure des noms et évocations des dieux intervenant dans cette liturgie. Cependant la composition de la scène est très sensiblement différente. On peut penser que le modèle a été une cérémonie réelle et non une image conventionnelle. Or, à cette époque, le système atonien et son

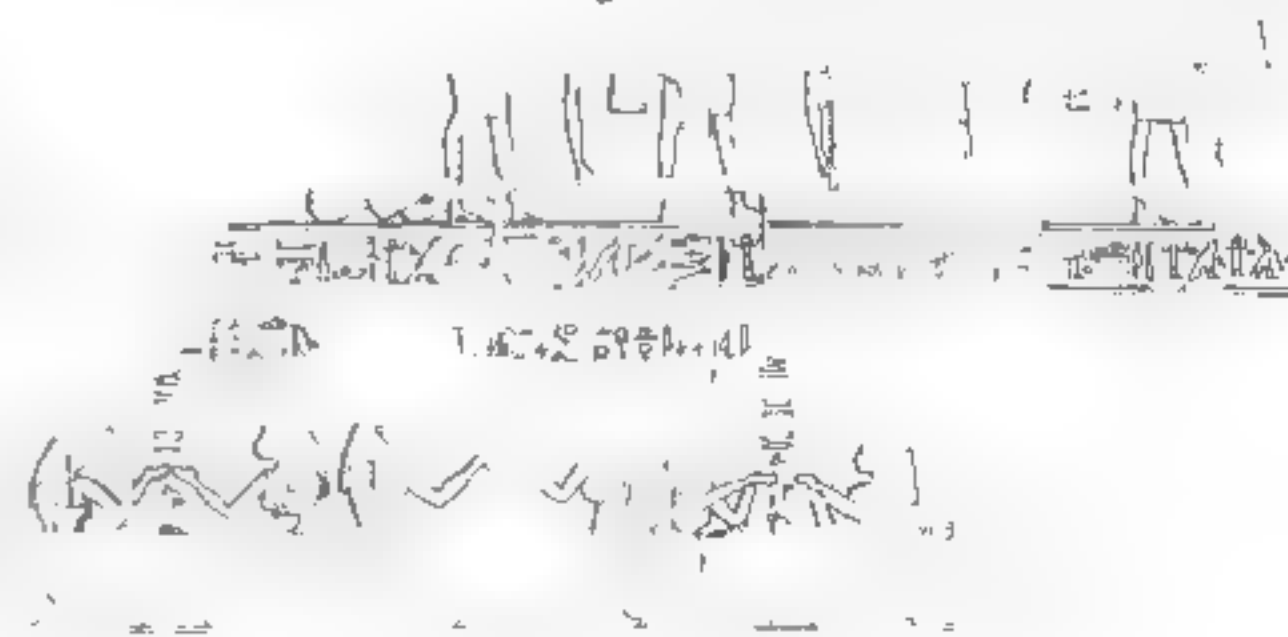


Fig 14 Les danses hathoriques d'après les talatates

10 IX^e py oné (Assemblage et dessin C. Traunecker)

iconographie sont bien en place. le Disque rayonnant a remplacé l'ancienne représentation anthropomorphique du dieu céleste. Ce fait est un indice de plus de la compatibilité de l'atonisme avec les autres systèmes divins¹⁵, du moins avant la crise de l'an 9 (modification du nom divin). De plus, cette scène avait une grande importance dans l'esprit des décorateurs puisqu'elle a été reproduite à plusieurs reprises sur les parois des temples atoniens de Karnak¹⁶.

Quelle était la signification de cette cérémonie? Ce type de danse, connu sous le nom de «Danse hathorique»¹⁷ est attesté dès l'Ancien Empire. La «Déesse» qui arrive est Hathor, le dieu qui sort du ciel est Rê, et l'ensemble de la cérémonie commémore l'union de Rê et de la déesse du ciel. Au Moyen Empire, ce rite faisait partie de cérémonies présant à l'enregistrement de la récolte. Dans la tombe de Kherouef, cette danse fait partie du cérémonial de la première fête-Sed d'Amenophis III dont Kherouef était un des organisateurs. Au cours de ce rituel, le roi, jouant le rôle de Rê, montait, accompagné de la reine Tiy dans le rôle de Hathor, dans la «Barque du Soir». L'esquif divin était halé sur un lac par les hauts personnages de la cour, pendant que danseuses et chanteuses proclamaient la joie de la création devant l'union de Rê et de Hathor. Il s'agit d'une sorte de mariage mystique. Le texte introductif précise que cette cérémonie fut exécutée «selon les écrits anciens» mais ajoute que jamais depuis le temps des ancêtres ce rite n'a été célébré pour la fête-Sed. Il apparaît donc que le cérémonial de la fête-Sed était modulable. Autour d'un noyau de cérémonies obligées, le souverain avait la faculté d'ajouter des rituels nouveaux. La fin, affirmer les fondements de la théocratie, justifiait les moyens.

On peut raisonnablement penser que la scène de danses hathoriques des talatates du IX^e pylône faisait partie, comme dans la tombe de Kherouef, du cérémonial de la fête-Sed d'Amenophis IV. On a beaucoup discuté sur la ou les fêtes-Sed de ce souverain¹⁸. L'idée d'une fête-Sed célébrée en l'an 5 ou 6 (changement du nom royal) ou en l'an 9 (changement du nom divin) reste très hypothétique. De plus, le site de Tell el-Amarna n'a fourni aucun indice attestant qu'une fête-Sed ait été célébrée dans la nouvelle résidence. En revanche la célébration thebaine est attestée par les talatates. Si l'on veut bien admettre que les représentations des talatates font référence à une

réalité soit contemporaine, soit légèrement antérieure, il faut donc placer cette importante célébration au début du règne¹⁹. Sachant que la fête-Sed était un moyen liturgique destiné à confirmer le roi dans son pouvoir et de renforcer ses liens avec les dieux, on peut se demander si Amenophis IV n'a pas employé cet outil liturgique traditionnel afin d'instituer sa nouvelle théologie.

Dans cette hypothèse, cette fête-Sed marquerait la naissance de l'atonisme en tant que religion d'état et fondement de la théocratie. Cette idée est d'autant plus séduisante qu'une des marques distinctives de ce changement est la mise en cartouche du nom divin. La date de cette célébration reste incertaine. S'il fallait avancer une hypothèse, nous proposerions l'an 2²⁰. La scène décrite plus haut n'était qu'un moment de la fête. Une talle statue montre les danseurs à bandeau connus par les représentations de la fête-Sed du roi Osorkon III à Bubastis. D'autres blocs montrent des scènes rares, telle l'érection de la bannière-serekh²¹. La présence insistante des danses hathoriques sur les parois du temple atonien de Karnak montre que l'atonisme dans sa seconde phase n'hésitait pas à employer mythes et rites classiques. Mais surtout elle nous révèle l'essence du couple royal Amenophis IV Nefertiti, image terrestre de Rê et d'Hathor.

Ce statut de Nefertiti est confirmé par deux scènes de la tombe de Ramose²². L'une d'entre elles montre Amenophis IV représenté dans un style très classique, assis sous un dais en compagnie de la déesse Maât. Or, dans la tombe de Kherouef, la scène de danse est dominée par une image du même type : le roi en costume de fête-Sed est assis sous un dais avec, à son côté, la déesse Hathor. Mais ici, la reine terrestre est présente, debout derrière son substitut divin, et une courte légende précise son rôle «Elle est la compagne de la Majesté comme Maât est la compagne de Rê». Ainsi, la fonction de la reine auprès du roi est une transposition dans le monde réel de celle de Hathor Maât. La scène de la tombe de Ramose est symétrique d'une représentation dans le style nouveau où le couple royal paraît devant ses fidèles. Il est donc évident que la reine Nefertiti était, elle aussi, investie auprès du roi de la fonction de Hathor Maât auprès du dieu solaire.

Le rôle de Hathor Maât auprès de Rê a été mis en relief par Ph. Derchain²³. Par sa seule présence, Hathor provoque l'acte

createur du Demiurge. Hathor Maât symbolise l'élan érotique d'Atoum d'où sortira le Monde. L'identification de Nefertiti à Hathor Maât donne à l'amour du couple royal une valeur universelle.

La présence de Hathor Maât auprès du roi n'est pas vraiment une innovation car on en trouve des traces dès le règne d'Amenophis II²⁴, avant d'être en quelque sorte institutionnalisée au cours de la première fête-Sed d'Amenophis III. Mais ce qui, pour la reine Tiy, n'était qu'un aspect de sa fonction, et n'apparaissait que discrètement dans une iconographie où par tradition la reine joue un rôle secondaire, allait prendre une importance considérable dans la nouvelle théocratie.

Cette interprétation nous permet d'aborder à présent l'étude d'une autre série de documents nouveaux. Dans la couche 28 sont apparues plusieurs talatates provenant de représentations du palais royal. L'une d'entre elles montre un grand lit avec ses accessoires habituels : un matelas, un chevet et l'escalabeau de trois marches (fig. 5). Le meuble, tourné vers la gauche, est dressé dans une pièce particulière dont la porte, à gauche, est précédée d'un portique. Un bloc a conservé un fragment de tête de lit tourné vers la droite équipé de son



Fig. 5 — Le lit royal dans le palais thébain d'Amenophis IV (Talatate du IX^e pylône 28 276) Photo A. Belod

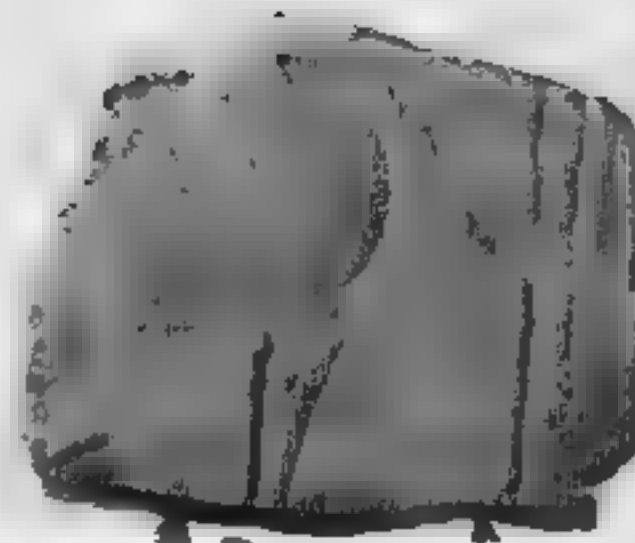


Fig. 6 — Le lit royal dans le palais thébain d'Amenophis IV (Talatate du IX^e pylône 28 404) Photo A. Belod

matelas (fig. 6). Detail remarquable, ce lit vide est, dans les deux cas, inondé par les rayons bienfaisants du Disque. Pourquoi donc cette présence insistante de la manifestation vivifiante du dieu d'Amenophis IV au-dessus d'une simple pièce de mobilier ?

En principe, seul le couple royal bénéficie du privilège du contact permanent avec le Disque. Les rayons qui en émanent marquent les liens qui unissent les souverains terrestres avec le souverain céleste se manifestant dans le soleil. Mais parfois Aton est représenté rayonnant au-dessus de certains lieux apparemment vides. Il en est ainsi du palais dans son ensemble²⁵. Dans la représentation de palais de la tombe de Parennefer²⁶, deux lieux de l'habitation royale sont ainsi honorés par le Disque : les trônes de la salle de réception ainsi que le lit royal (fig. 7). Certaines talatates montrent également la fenêtre d'apparition aux volets fermés surmontée du Disque rayonnant pendant que les souverains se restaurent dans la grande salle du palais²⁷.

En ces trois endroits, les époux royaux apparaissent à leurs sujets, se nourrissent et se reposent. Symbolisant les principaux moments qui rythmaient la vie quotidienne des souverains, ces lieux sont marqués dans l'iconographie d'une sorte de sacralité rémanente. On peut donc penser que ces moments de la vie des souverains avaient une signification précise dans l'idéologie atonienne et reflétaient certains

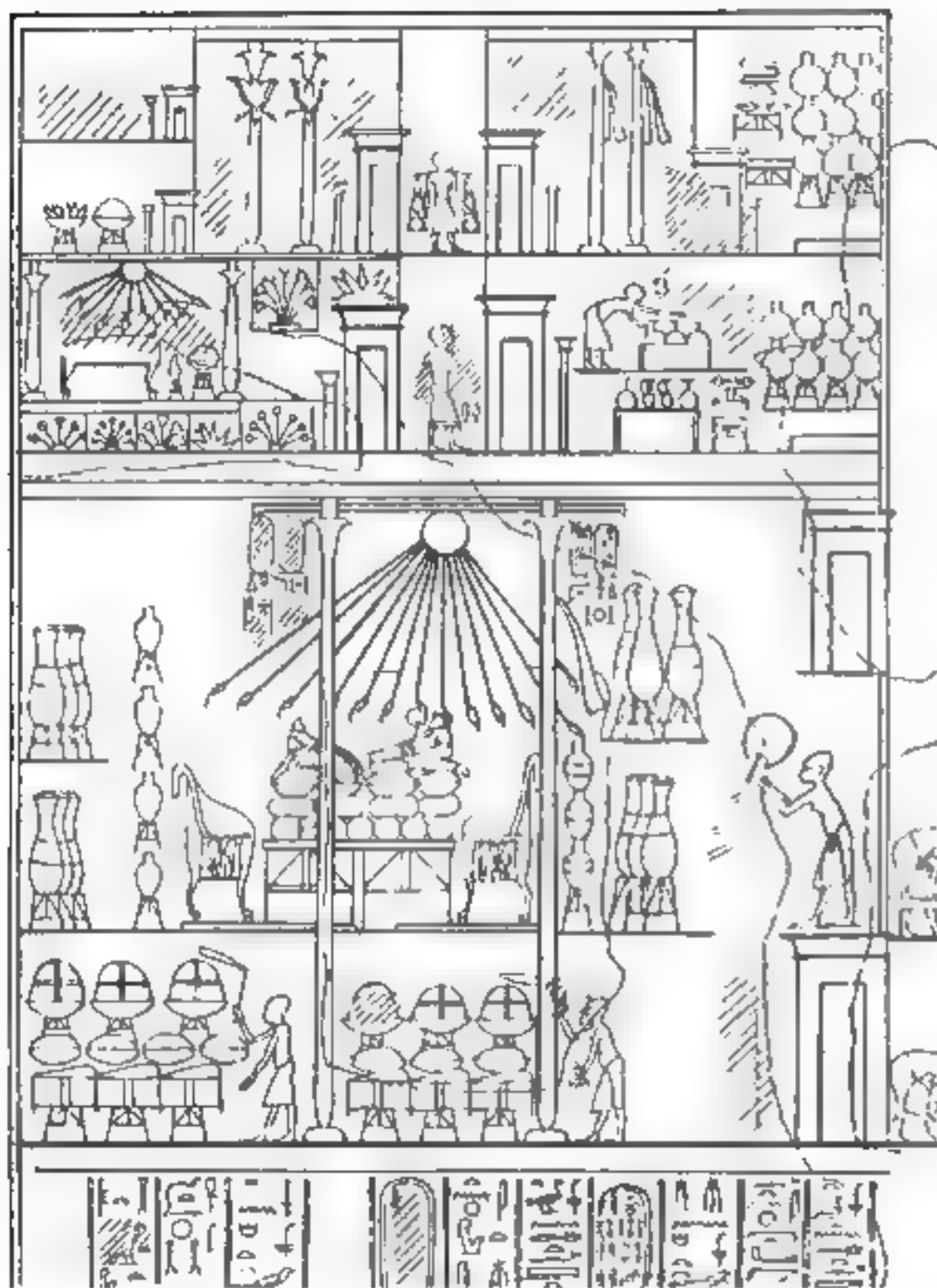


Fig. 7 Le palais royal de Tell el-Amarna d'après la tombe de Parennefer (N. de GARIS DAVIES, *El Amarna* VI, pl. 4).

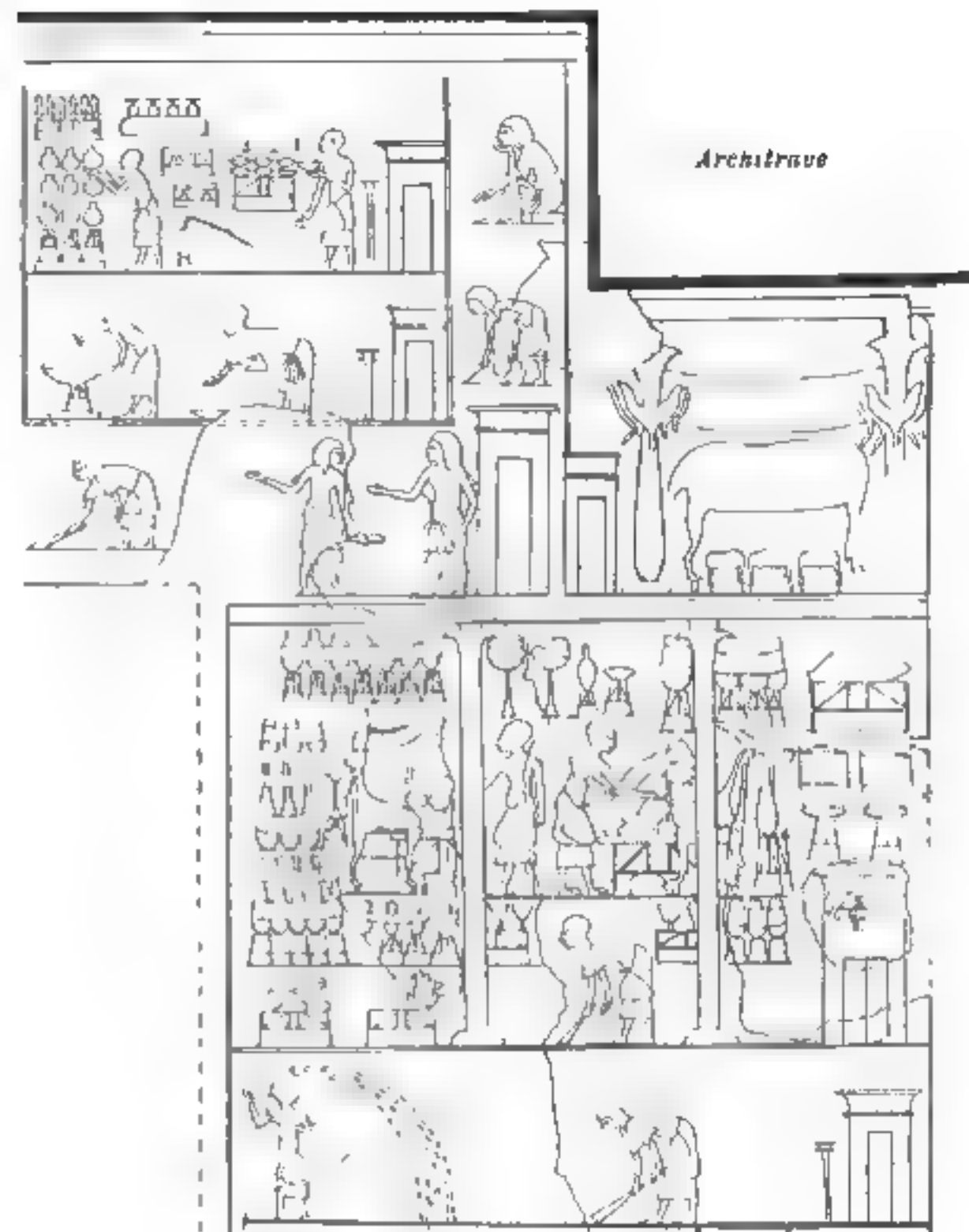


Fig. 8. Le palais royal de Tell el-Amarna d'après la tombe d'Ay (N. de GARIS DAVIES, *El Amarna* VI, pl. 28).

aspects de la fonction royale. La fenêtre d'apparition était un lieu d'épiphanie d'où le couple distribuait ses bienfaits. La fonction de la salle principale, avec ses deux tables basses chargées chacune d'un repas et placées entre les deux trônes, est évidente. Celle du lit, en revanche, est plus ambiguë.

S'agit-il du lit du roi, de la reine ou du couple ? Ce lit étant le seul représenté dans un palais ostensiblement équipé pour recevoir le roi et la reine, la dernière hypothèse semble la plus plausible²⁸. Il s'agirait donc d'un lit conjugal. Cet usage est bien attesté en Égypte, et tout particulièrement à Tell el-Amarna²⁹. On connaît des exemples de lits doubles, notamment un modèle en céramique montrant une jeune femme n'occupant que la moitié de la couche³⁰.

D'après les représentations des tombes de Tell el-Amarna ainsi que des talatates d'Hermopolis³¹, le lit royal est toujours très sobre, son unique ornementation étant les pieds en forme de pattes de lion. Ce meuble est accompagné d'accessoires spécifiques. Parmi ceux-ci, le matelas et le chevet sont les plus fréquents. Parfois, sous le meuble, se trouve un escabeau de trois marches destiné à en faciliter l'accès³². Deux groupes d'objets l'entourent : d'une part les éléments d'un repas et, d'autre part, des accessoires de toilette, tels des onguents et colliers³³. Enfin, particularité intéressante, le lit royal est représenté à trois reprises sous une sorte de dais³⁴. Dans le palais tel qu'il apparaît dans la tombe du père divin Ay, trois petits lits sont placés sous le grand lit (fig. 8). Il s'agit très probablement des lits des trois petites princesses. La valeur de ce matériel iconographique n'est pas uniquement descriptive. Il va nous permettre d'approcher la signification de ce lieu cheri du Disque. Mais auparavant, il m'a paru utile, à titre comparatif, d'étudier les représentations de lits royaux non amarniens.

Ces lits ne sont pas représentés en situation et l'essentiel de la documentation est fourni par les représentations des cadeaux offerts au roi³⁵, notamment à l'occasion du Nouvel An. Là aussi, ils sont accompagnés d'accessoires divers. Dans la tombe de Sourer (régne d'Amenophis III) quatre lits et leurs dais font partie des objets destinés au palais. Ils sont suivis par une série de statues aux vertus apotropaïques : deux *Touéris*, deux *Bes* et deux lions dressés. Dans la tombe de Rekhmiré, un lit figure parmi les objets produits par les

ateliers du temple pour le roi (fig. 9). Une série de vases à parfums et à onguents est posée sur le lit. Sous le meuble, en plus de l'escabeau d'usage, on a représenté trois « bâtons magiques ». Cet assortiment d'objets apotropaïques est complété par deux serpents dressés³⁶.

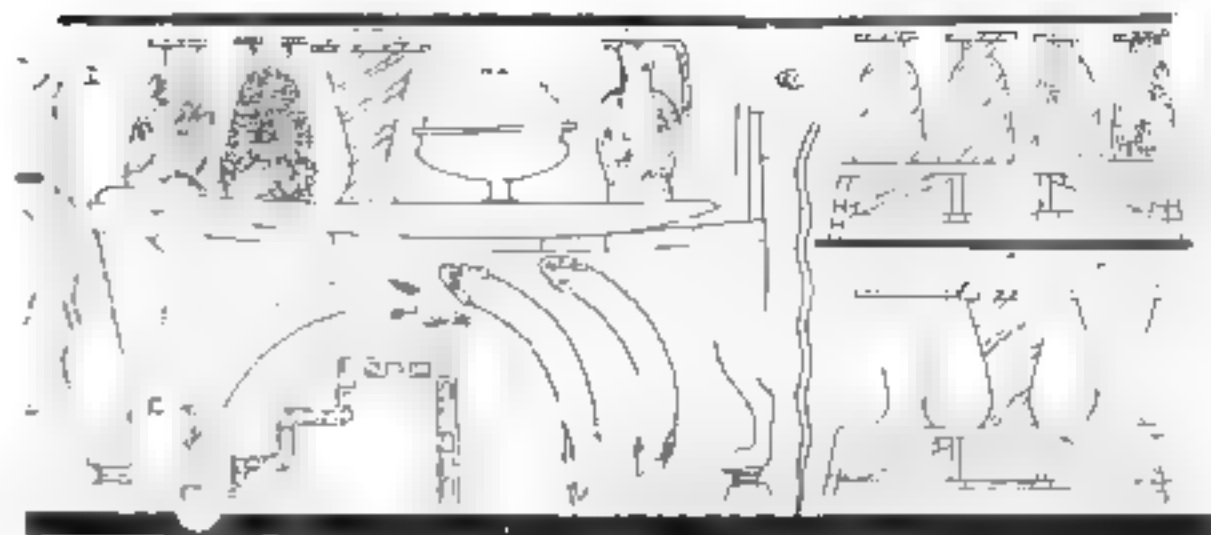


Fig. 9. Lit, avec ses accessoires, destiné au palais de Thoutmouss III (N. de GARIS DAVIES, *The Tomb of Rekh-mi-Ré*, pl. 37).

Une scène d'atelier de la tombe d'Ipy (époque ramesside) montre des ouvriers travaillant à la finition d'une sorte de grand coffre-dais en bois ajouré au nom d'Amenophis I^{er} et contenant un lit simple avec son chevet, son escabeau et un curieux miroir. Le décor ajouré accorde une grande place à des images de protection telles la déesse *Touéris* et surtout un *Bès* jouant du tambourin. Le même décor orne le grand coffre-dais de la liste d'objets de la tombe anonyme n° 73 (régne de Hatchepsout). Plus loin figure un lit accompagné de son escabeau décoré d'images de prisonniers. Le texte commentant la scène précise que ces objets sont destinés au palais royal.

D'après ces documents, quatre groupes d'objets sont associés aux lits royaux : des objets utilitaires à l'origine (chevet, escabeau, onguent, parfums, miroir) ; des objets à usage magique (bâtons, serpents) ; des images de protection, un dais ou coffre à décor ajouré.

L'importance des images prophylactiques associées au lit royal est frappante. Cette impression est confirmée par l'archéologie : un des lits de Toutankhamon porte des représentations de *Bès* et de lions

dressés³⁷. Le soubassement de la chambre à coucher d'Amenophis III du palais de Malgatta était orné d'images de Bes³⁸. Ainsi, pour assurer leur repos, les grands souverains de la XVIII^e dynastie se plaçaient sous la protection des mêmes génies et divinités que les plus humbles de leurs sujets. Bes, Beset et les démons associés, tel le mystérieux Aha, faisaient partie de l'imaginaire des Égyptiens au même titre que les grandes divinités et donc intervenaient dans toutes les couches sociales en fonction des besoins et dans le cadre de leurs compétences. Il est difficile de parler de divinités « populaires » lorsqu'elles sont présentes au chevet de Pharaon. En conséquence, on peut penser que la signification du lit et des objets qui lui sont associés reste la même qu'il s'agisse de la couche de Pharaon ou de celle d'un de ses sujets.

Or, dans l'iconographie non royale, le lit a une signification bien plus large qu'un simple lieu de repos. On a trouvé, dans des habitats et dans les tombes, de nombreux modèles de lits en céramique avec l'image en ronde bosse d'une jeune femme nue, d'où le terme de figurine de « concubine » parfois attaché à ces objets. Mais très souvent cette jeune femme est accompagnée d'un enfant. Ces modèles évoquent donc la maternité et la naissance³⁹. E. Brunner-Traut, étudiant les nombreux ostraca figures associant le lit, une jeune femme et l'enfant, a montré que ce type d'image représente une jeune accouchée et son nouveau-né⁴⁰. Un des traits caractéristiques de ces représentations est le lieu où est dressé ce lit de naissance : une sorte de kiosque ou de dais richement orné. Traditionnellement, la jeune mère devait se retirer dans un pavillon spécial pour accoucher et soigner le nouveau-né. Mais il semble qu'en général la chambre à coucher spécialement décorée à cette occasion remplissait la fonction de pavillon de naissance. Cette documentation populaire met en scène la plupart des objets que nous avons vus associés aux lits royaux : divinités apotropaïques, serpent protecteur, miroir. Les lits des célèbres scènes de naissance royale des théogamies des temples de Louqsor et de Deir el-Bahari sont également ornés d'images de protection. De plus, on sait à présent que les bâtons magiques servaient essentiellement dans le cadre de rites de protection de la mère et de l'enfant au moment de la naissance⁴¹.



Fig. 10. — Lit dans les réserves du palais thébain d'Amenophis IV avec ses accessoires (Talatate du IX^e pylône). Photo A. Bellet.

Mais revenons à Tell el-Amarna. La question est de savoir si cette signification du lit a gardé sa valeur dans le contexte atonien. L'équipement de la chambre à coucher royale avec son dais et dans un des cas la présence des trois petits lits évoquant les princesses permet de répondre par l'affirmative. On peut même penser que les anciennes divinités protectrices ont gardé leur fonction dans ce cadre nouveau. En effet, le site de Tell el-Amarna a livré des lits en céramique ainsi que de nombreuses figurines de Bes, et en particulier du Bes au tambourin, celui-là même qui orne volontiers les lits royaux⁴². Une talatate du IX^e pylône représente un lit, probablement dans les réserves du palais, auquel sont associés divers objets dont un miroir au manche en forme de démon protecteur (fig. 10). Au demeurant, on pourrait, s'il le fallait justifier théologiquement la présence de ce génie dans le contexte atonien en faisant valoir son rôle de protecteur du soleil⁴³. Parmi les acteurs des danses hathoriques figurent deux personnages masqués que l'on a parfois identifiés à Bes. Ces êtres sont également présents sur une des talatates du II^e pylône. Ils participaient donc à la célébration de l'Union de Hathor et de Re ou, dans le



Fig. 11 Amenophis IV et Nefertiti dans leur chambre, à côté du lit conjugal (Talatate du IX^e ps 31 203 et 31 203). Photo A. Belod

monde terrestre, de Nefertiti et d'Amenophis IV. Une étude récente a montré que l'identification de ces personnages avec Bes n'est pas assurée. En revanche, il est probable que leur fonction était en rapport avec la maternité et la fécondité⁴⁴.

Le lit d'Amenophis IV/Ré et de Nefertiti Hathor est donc un lieu de naissance et de maternité mais aussi de procréation. On connaît des modèles de lits en céramique ornés de l'image d'une barque naviguant dans un fourré de papyrus et occupée soit par une jeune femme jouant de la harpe soit par la déesse Qadach, nue et vue de face. L'ensemble est encadré de deux Bes dansant⁴⁵. Or tous ces thèmes, fourré de papyrus, harpiste et surtout la déesse nue, avatar égyptien de l'Ishtar moyen-orientale, sont autant de moyens de suggérer la fonction érotique de l'objet. Plusieurs textes évoquent la procréation en l'associant avec le repos nocturne et par conséquent avec le lit conjugal : « Il dormit avec sa femme cette nuit et elle devint enceinte »⁴⁶. C'est là que le couple royal, image sur terre du couple céleste, trouve son accomplissement dans la fonction procréatrice. La présence du Disque rayonnant marque le lien entre ce lieu terrestre et l'énergie divine animant le monde. Là, Nefertiti, dans l'intimité du couple royal, assurait auprès de son époux le rôle que tenait Hathor, dame du désir, auprès du Dénurage solaire.

Le raisonnement qui m'a conduit à cette interprétation peut sembler bien spéculatif, et je ne me serais pas risqué dans cette voie sans la découverte de la talatate 31 203 (fig. 11).

Sur ce document apparaît à nouveau le lit royal, dressé sous un dais et accompagné de son escabeau. Mais ici, les acteurs sont présents près du lit, un homme et une femme se tiennent debout, côte à côte, la main dans la main. Quoique les têtes n'aient pas été retrouvées, l'identité des personnages ne fait aucun doute, leurs silhouettes et leurs costumes sont bien ceux d'Amenophis IV et de Nefertiti. De plus derrière le lit, du côté de la femme, un cartouche contient le nom de la reine.

Cette association du lit et du couple royal n'est pas gratuite. Amenophis IV et Nefertiti sont debout non pas à côté du lit, mais bien sur la dernière marche de l'escabeau qui en facilitait l'accès. De plus le geste de la reine, la main gauche dans la main droite du roi tendue en avant, l'autre main tenant doucement le bras de son époux,

appartient à cette série de gestes et de postures exprimant l'amour et la tendresse, bien connue dans l'iconographie non royale de toutes époques⁴⁷. D. Wildung a présenté, ici même, plusieurs exemples de ce type de posture en suggérant de leur attribuer une signification en rapport avec la procréation. Un des documents étudiés associe le lit et le geste de l'épouse touchant l'avant-bras de son compagnon⁴⁸. Dans la tombe de Sennefer, dite «tombe aux vignes», les scènes ornant les piliers montrent le défunt en compagnie d'une épouse attentionnée. Merit, qui lui présente divers objets. Dans plusieurs de ces scènes, Merit touche le corps de Sennefer⁴⁹ et dans l'une d'elles les époux échangent des caresses: Sennefer touche l'épaule de sa femme tandis qu'elle lui tient la main et le coude⁵⁰, geste qui, d'après D. Wildung, a une signification érotique. Ce geste est effectivement celui des reines accueillant l'époux divin dans la scène de conception des théogamies.

Ces gestes sont plus rares dans l'iconographie royale et, exception faite des théogamies, paraissent limités aux souverains amarniens. Le célèbre coffret doré de Toutankhamon montre à deux reprises la reine debout, face à son époux, soutenant d'une main son avant-bras et touchant de l'autre son bras⁵¹, geste très proche de celui figuré sur la talatate 31/203. A Amarna, Akhenaton et Néfertiti sont volontiers représentés dans des postures analogues. Je ne citerai que la célèbre scène de la tombe de Mériré II où le couple royal enlacé reçoit les tributs étrangers: la reine, assise à côté de son époux, soutient son avant-bras tout en le tenant par la taille⁵².

Devant la variété des situations il est évidemment difficile d'attribuer à ce type de geste une valeur unique de métaphore érotique⁵³. Cependant, dans le cas précis de la scène figurée sur la talatate 21/203, il n'y a guère de doute possible quant à sa signification. Le fonctionnement de la métaphore apparaît clairement: elle ne s'appuie ni sur une substitution d'objet, ni sur une situation codée⁵⁴ mais sur un décalage dans le temps indiqué par la position du couple montré dans une situation transitoire, debout sur la dernière marche de l'escabeau. Cette image est à la limite de la représentation réaliste.

Le caractère exceptionnel de cette scène réside moins dans le geste des époux, inspiré d'une iconographie privée relativement courante, que dans la nature des personnages et l'insistance avec laquelle on a tenu à dissiper toute équivoque quant au sens de cette représentation.

Enfin, pourquoi figurait-elle sur une paroi du temple atonien de Karnak?

Il est évident que ces images ne sont pas anecdotiques. Elles expriment un aspect de cette nouvelle théologie et de ses conséquences, et il est difficile d'utiliser cette iconographie idéale pour définir le statut de Néfertiti dans la réalité historique. En revanche, sa fonction mythique transparaît dans ces images: auprès du roi elle joue le rôle de Hathor/Maât.

L'adoption du modèle hathorique permet de comprendre bien des particularités du couple amarnien. Ainsi se justifie la coiffure hathorique portée très volontiers par la souveraine⁵⁵. Actrice d'une mythologie vécue mise en place au cours de la fête-Sed thébaine, elle seule partage avec son époux le privilège d'être constamment en relation avec le principe divin qui se manifeste quotidiennement dans le Disque, d'où son rôle liturgique. Ce privilège rend la reine solidaire du roi en tant que garant de l'ordre du monde d'où sa présence, entre autres, dans l'imagerie rituelle guerrière. Mais, là aussi, sa nature hathorique s'accorde bien avec cette fonction destructrice. Car Hathor est aussi celle qui se transforme en une lionne terrible assoiffée du sang des ennemis du dieu solaire⁵⁶.

Ainsi s'expliquent également les nombreuses scènes nous faisant pénétrer dans l'intimité de la famille royale. Sujet spécifique des stèles de chapelles particulières, ces images expriment par une série de clichés iconographiques l'harmonie et la fécondité du couple royal en son rôle de Rê et de Hathor et expression terrestre de l'harmonie du monde⁵⁷. C'est probablement ainsi qu'il faut comprendre la célèbre stèle trouvée à Tell el-Amarna et représentant Aménophis III et la reine Tiy, autre couple royal ayant assumé ces fonctions divines⁵⁸. Dans cet exemple, la présence d'un souverain défunt démontre l'irréalité de ces images, et celle-ci agit en quelque sorte d'une manière rétroactive.

Les scènes où le roi embrasse la reine ne seraient plus seulement l'expression d'une tendresse et d'un attachement, qui fut peut-être réel, mais surtout le signe du rôle de la reine: en l'embrassant, le roi «vit de Maât»⁵⁹. Ainsi l'image des souverains enlacés, les lèvres jointes, se rendant en char vers le temple pour accomplir le culte,

apparaît comme la représentation d'une sorte d'épiphanie processionnelle de Rê et de Hathor⁶⁰.

Enfin, dans cette perspective d'interprétation, on peut s'interroger sur le nom même de la reine. Néfertiti signifie «La Belle est venue». Est-ce à dire qu'elle venait d'ailleurs? L'idée d'une origine mitannienne a fait son temps et, aujourd'hui, la plupart des historiens pensent que Néfertiti était une Égyptienne. On ne sait rien de précis sur son ascendance: elle apparaît subitement aux côtés d'Aménophis IV avec l'institution du Disque Rayonnant, c'est-à-dire au moment de la mise en place de la théocratie atonienne. Or, pour que celle-ci puisse fonctionner, il était indispensable qu'une reine soit présente auprès du roi. Notre interprétation hathorique du statut de la souveraine, fondée sur des talatates extraites récemment du IX^e pylône, nous conduit à reprendre une ancienne suggestion de J. Yoyotte⁶¹: et si cette «Belle» dont le nom de la reine commémorait la venue était Hathor? Parmi les chants scandés par les danseuses célébrant l'union de Hathor et de Rê, dans la version des talatates, revient le refrain: «l'Or est venu»⁶², c'est-à-dire «Hathor est venue», expressions qui sont aussi des noms propres⁶³. Ainsi, Néfertiti, «La belle est venue», serait en quelque sorte un nom théologique attribué à l'épouse royale au moment de la fête-Sed thébaine.

Est-ce à cette occasion qu'Aménophis IV a épousé celle qu'il nomma Néfertiti? Cette hypothèse expliquerait le silence des documents quant aux antécédents de la reine. On lui connaît une sœur, Moutnedjemet, et plusieurs historiens admettent qu'elle était la fille du «Père Divin» Ay. Son épouse, la grande nourrice Tiy, est la seule à qualifier Néfertiti de «Divine», mot déterminé par l'image de la reine portant la couronne hathorique. Ce vocabulaire particulier reflète peut-être le statut d'Ay et Tiy, parents terrestres d'une femme devenue reine et investie d'une fonction divine.

L'interprétation ici proposée du rôle du couple royal s'intègre bien dans la pensée atonienne. Nous avons vu que l'atonisme, à l'origine, n'hésite pas à employer des mécanismes théologiques classiques, tels Hathor et Maât, indispensables pour décrire et nommer certains éléments du nouveau système. Mais, contrairement aux systèmes anciens, l'atonisme est une théologie de l'immédiat, une description du monde régi par l'action quotidienne d'un principe divin lointain se

manifestant dans le Disque solaire. Dans cette théologie sans cosmogonie ni mythologie, l'énergie créatrice du Dèmiurge n'est pas celle d'un instant des origines, mais celle qui se manifeste dans les forces de renouvellement du monde réel, telles qu'elles apparaissent dans la nature. «Tu es le Disque Vivant» proclame le petit hymne d'Amarna «il y a des millions de vies en toi»⁶⁴. En lieu et place du récit classique de la création des êtres, le grand hymne décrit longuement l'action du dieu créant la vie à partir de la semence tant chez les humains que chez les animaux. Il est «Celui qui transforme la semence dans les femmes, qui fait de l'eau (le sperme) des humains, qui fait vivre le fils dans le ventre de sa mère»⁶⁵. Akhénaton est, dans le sens littéral du terme, «le premier engendré du Disque»⁶⁶. En Néfertiti, épouse de l'Enfant d'Aton et Hathor-Maât aux côtés de Rê, s'accomplissent par la procréation et l'enfantement les forces créatrices du monde atonien.

NOTES

1. Sur les talatates extraites du IX^e pylône par le Centre Franco-Égyptien des temples de Karnak, voir les articles et rapports publiés dans *Kémi* XIX à XX (1967-1970) et *Les Cahiers de Karnak* V à VII (1970-81). Voir aussi R. SMITH D. REDFORD, *The Akhenaton Temple Project I*, 1976 (abrégeé: ATP).

2. Cette communication se veut un simple état des recherches. Voir aussi C. TRAUNECKER, «Données nouvelles sur le début du règne d'Aménophis IV et son œuvre à Karnak» dans *JSSEA* XIV-3, p. 60-69; *idem*, «Akhénaton et sa légende» dans *Égypte*, éditions Pierre Bordes et fils, 1984, p. 159-187.

3. J. WILSON, *JNES* 32, 1973, p. 235-241; J. HARRIS, *Acta Orientalia* 35, 1973, p. 5-15; J. SAMSON, *JEA* 62, 1976, p. 88-97; E. BRUNNER-TRAUT, *LA* IV, 519-21.

4. Pour les couronnes voir aussi B. VAN DE WALLE, *CdE* 55, 1980, p. 23-36; M. EATON-KRAUSS, *CdE* 56, 1981, p. 252-58; A. RAMMANT-PEETERS, *OLP* 16, 1985, p. 21-48.

5. *Supra*, n. 3; ajouter N. DE GARIS DAVIES, *Amarna* V, pl. V (barque de Néfertiti). Voir aussi E. SWAN HALL, *The Pharaoh smites his Enemies*, *MÄS* 44, 1986, p. 25-26. Pour un exemple possible de statue de reine placée sur l'image d'un ennemi écrasé: T. SAVI-SODEKBERGH, *Four Eighteenth Dynasty Tombs*, pl. 36 (Aménophis III).

6. G. T. MARTIN, *The Royal Tomb at El Amarna*, pl. 6-9.

7. Cette étude a été présentée par F. Laroche-Traunecker et moi-même devant la Société d'Égyptologie de Genève en mars 1985. Elle sera publiée dans le Bulletin de cette société. Je ne donne ici qu'un rapide résumé des résultats de ce travail. Voir aussi F. TRAUNECKER, dans *Histoire et Archéologie, les Dossiers*, 61, Mars 1982, *Karnak*, p. 39.

8. J. BERLANDINI, *GM* 22, 1976, p. 13-19; *idem*, *Karnak VI*, 1980, p. 247-259.
9. M. EATON-KRAUSS et W. MURNANE, à paraître dans les «Cahiers de Karnak».
10. J. BERLANDINI, *o.c.*.
11. Dans les sections bien conservées du dromos, les deux types sont représentés à égalité.
12. Ce dromos comptait au moins 50 sphinx et probablement beaucoup plus.
13. OIP 102, *The Tomb of Kherouef*, pl. 32, 34, 36, 38, 40; *Urk* IV, 1858-73.
14. E. WENTE, *Hathor at the Jubilee*, dans *Studies in honor of John A. Wilson*, *SAOC* 35, 1969, p. 83-91. Une partie de ces blocs a été publiée par J. Gohary dans R. SMITH, *Akhenaton Temple Project*, pl. 85, 5-4. Voir une talatate inédite photographiée par H. Chevrier: Karnak, boîte de négatif 267.
15. Les exemples de coexistence des dieux anciens avec le système atonien sont nombreux. Je ne citerai ici que les listes de taxes imposées aux divers temples du pays pour financer en partie le nouveau culte. Ces listes, nommant de nombreux dieux, sont gravées sur les parois mêmes du temple atonien de Karnak (C. TRATNECKER, *JSSEA* XIV,3, p. 62-69; *idem*, *Égypte*, p. 170-3; *idem*, dans *Histoire et Archéologie*, Dossier n° 61, Mars 1982, p. 72).
16. Les talatates du II^e pylône proviennent d'une version au module plus petit.
17. Bibliographie dans *JSSEA* XIV,3, p. 61, n. 9, ajouter *LÄ* VI, col. 221.
18. 21.
18. C. ALDRED, *JEA* 45, 1959, p. 24-33; E. UPHILL, *JNES* 22, 1963, p. 123-7; J. ASSMANN *LÄ* I, col. 527 (1972); E. HORNUNG, E. STAHELING, *AE* I, 1974, p. 71; J. GOHARY, dans *ATP* I, p. 64-7; D. REDFORD, dans *ATP* I, p. 85; *idem*, *JARCE* 12, 1975, p. 9; E. WENTE, *Serapis* 6, 1980, p. 209-15; M. MALAISE, *GM* 50, 1981, p. 47-53.
19. Pour l'avis contraire, voir E. WENTE, *o.c.*; D. REDFORD (voir *o.c.* dans la note précédente) place également la fête-Sed au début du règne.
20. D. REDFORD (*ATP* I, p. 86) propose l'an 2 d'après une interprétation de la tablette d'Amarna EA 27. E. WENTE a montré que cet argument doit être abandonné. Cependant cette date, quoique non démontrée, convient bien au déroulement plausible des événements.
21. Voir les nombreuses représentations des déplacements du roi au cours de ces cérémonies dans *ATP* I, p. 64-67.
22. N. DE GARIS DAVIES, *The Tomb of the Vizier Ramose*, pl. 29 et 33.
23. P. DERCHAIN, *Hathor Quadrifrons*, p. 45-49; *idem*, *LÄ* III, col. 750.
24. W. HELCK dans *LÄ* III, col. 113-114.
25. N. DE GARIS DAVIES, *El Amarna* I, pl. 26.
26. *Ibidem* VI, pl. 7.
27. *ATP* I, p. 135, fig. 24.
28. N. DE GARIS DAVIES, *El Amarna* I, pl. 18, 26; IV, pl. 8; VI, pl. 4, 17, 28.
29. H. RICKE, *Grundriss*, p. 34 et n. 2, p. 39; F. JONCKHEERE, *CdE* XXX, 59, 1955, p. 24; E. BRUNNER-TRAUT, *Die Wochenlaube* dans *MIO* III, 1955 p. 21.
30. *LÄ* I, col. 767; PETRIE, *Qurneh*, pl. 31.
31. N. DE GARIS DAVIES, *El Amarna* I, pl. 18, 26; II, pl. 14; III, pl. 13, 23, IV, pl. 8, VI, pl. 4, 17, 19, 28; ROEDER, *Amarna-Reliefs aus Hermopolis*, 1969, représentation du lit: pl. 25, 43, 59-60, 95, 101, 189, 191, 208, 209.
32. N. DE GARIS DAVIES, *El Amarna* III, pl. 33.
33. Par exemple *ibidem* III, pl. 33; ROEDER, pl. 59, 60, 191.
34. N. DE GARIS DAVIES, *El Amarna* VI, pl. 4, 19, 28.

35. T. SAVE SODERBERG, *o.c.*, pl. 36-37 (Tombe de Sourer, n° 48), pl. 2-5 (Tombe n° 73); N. DE GARIS DAVIES, *The Tomb of Rekh-mi-Re*, pl. 37; N. DE GARIS DAVIES, *Two Ramesside Tombs at Thebes*, pl. 37-38 (Tombe d'Ipy, n° 217).
36. Beset (?) tenant ces deux serpents: QUIBELL, *The Ramesseum*, pl. 3,2 (Statuette). Voir aussi E. BRUNNER-TRAUT, *Scherbenbilder*, pl. 25, n° 65 (Berlin 21451). Représentée sur les «bâtons magiques»: H. ALTENMÜLLER, *SAK* 13, 1986, p. 20.
37. G. KILLEN, *Ancient Egyptian Furniture* I, p. 11-14.
38. W.S. SMITH, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, p. 165, fig. 56 et pl. 120B.
39. B. BRUYERE, *BIFAO* 16, fasc. 3, p. 138; C. DESROCHES NOBLECOURT, *BIFAO* 53, 1953, p. 7-47; *LÄ* I, col. 767; D. WILDUNG, dans *Nofret, die schöne*, n° 66.
40. Voir *supra* note 29.
41. H. ALTENMÜLLER, *o.c.*, p. 25.
42. K. BOSSE-GRIFFITH, *JEA* 62, 1976, p. 98-106. Lits en céramique: PENDLEBURY, *City of Akhenaton* I, pl. 12.5, 23.5.
43. *LÄ* I, col. 721.
44. C. SORDIVE, *La maln dans l'Égypte pharaonique*, p. 126-27.
45. R. STADELMANN, *MDIAK* 41, 1985, p. 265-268.
46. Conte du prince prédestiné 4,2 (A. GARDINER, *Late-egyptian Stories*, p. 1).
47. J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne* IV, fig. 20 (30, 33), 21 (99, 103), 22 (107, 109, 111, 123), 23 (126, 134, 136, 137), 24 (143-145).
48. D. WILDUNG, *BSFE* 102, Mars 1985, p. 18, fig. 4.
49. C. DESROCHES NOBLECOURT et collaborateurs *Sen-Nefir*, Philipp von Zabern 1986, p. 49 et 52: scènes n° 13 (bras) et n° 27 (cuisse). Merit n'est pas le nom habituel de l'épouse de Sennefer connue par les autres documents. C. Desroches Noblecourt suggère qu'il s'agissait là du nom d'une sorte d'épouse idéale: «l'aimée». Voir *infra* p. 43 notre hypothèse sur le nom de Neferiti.
50. *Ibidem* p. 57, scène 20. Voir *infra* n. 51.
51. E. KRAUSS, E. GRAEFE, *The Small Golden Shrine from the Tomb of Tutankhamun*, pl. VIII, AR3, pl. XIV, BR2.
52. N. DE GARIS DAVIES, *El Amarna* II, pl. 37.
53. E. KRAUSS, E. GRAEFE, *o.c.*, p. 35-38, p. 36 n. 199.
54. Sur le problème des images codées à signification sexuelle: W. WESTENDORF, *ZAS* 94, 1967, p. 139-150 et en particulier p. 144 (Union de Ré et de Hathor); P. DERCHAIN, *SAK* 2, 1975, p. 55-74; H. BUCHNER, *GM* 66, 1983, p. 11-43; E. KRAUSS, E. GRAEFE, *o.c.*, p. 35 sq.; L. STORK, «Erotik», dans *LÄ* II, col. 4-11.
55. B. VAN DE WALLE, *CdE* 55, 1980, p. 23-36.
56. Le décor du trône de la reine Tiy, tel qu'il est représenté dans la tombe de Kherouef, la montre sous la forme d'un sphinx écrasant les ennemis (OIP 102, *The Tomb of Kherouef*, pl. 49).
57. Voir par exemple Berlin 14145 (*L'Égypte des conquérants*, Univers des Formes, p. 107). Le Caire JE 44865 (*Le règne du Soleil*, Catalogue de l'exposition de Bruxelles 1975, n° 15), Louvre E. 11624 (D. WILDUNG, *o.c.*, p. 23).
58. Stèle British Museum (*JEA* 12, 1926, pl. 1; C. ALDRED, *Akhenaton, le pharaon mystique*, photo. 80).
59. *LÄ* III, II 14. Voir aussi *LÄ* III, 901-2, D. WILDUNG, *o.c.*, p. 21 et 25.
60. N. DE GARIS DAVIES, *El Amarna* IV, pl. 20, 22.
61. G. POSENER, S. SAUNERON, J. YOYOTTE, *Dictionnaire de la Civilisation Égyptienne*, 1959, p. 186.

62. Voir aussi N. DE GARIS DAVIES, *The Tomb of Antefoker*, pl. 15. (Moyen Empire).

63. Plusieurs noms théophores bathoriques construits en Noubet — (l'Or-) existent aussi sous la forme Nefert —. Par exemple, RANKE, *Persönennamen I*, 190,7 et 201,12 (-est venue); 190,18 et 202,4 (-dans Dendara); 191,23 et 202,5 (-sur son lac); 192,4 et 202,26 (-apparaît); 192,1 et 202,24 (-est apaisée).

64. M. SANDMAN, *Texts from the time of Akhenaten*, p. 15 (1.4).

65. M. SANDMAN, *o.c.*, p. 94 (10-11). Sur la conception et la procréation voir D. MULLER, *Orientalia* 35, 1966, p. 247 sq.; F. JONCKHEERE, *o.c. supra* n. 29.

66. *hnt i py n itm*. Ce terme construit sur *hnt* «membre viril» est un hapax (C. TRAUENCKER, dans *Kémi XX*, 1970, p. 172 et 118, fig. 6).

Publications

if^o
a

Les
PUBLICATIONS

de

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

Périodiques

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Bulletin de L'Annuaire du Groupe International d'Etude de
la Céramique Égyptienne

Monographies

Série des Voyageurs Occidentaux en Égypte

sont en vente

À Paris, au SEVPO (vente directe), 2 rue Paul Heryeu, Paris XV^e
(métro Javel), (vente par correspondance) 27-39 rue de la Croi-
ssance, 75732 Paris, Cedex 13.

À Le Caire, à l'IFAO, 37, rue El-Cherki-Aly Youssef (Ménouf).
B.P. Qasr el Aïny 11562 Le Caire R.A.E. Possibilité de commande
par correspondance ou de «Standing-order».

Catalogue gratuit sur demande

Droits de reproduction, de traduction et
d'adaptation réservés pour tous pays